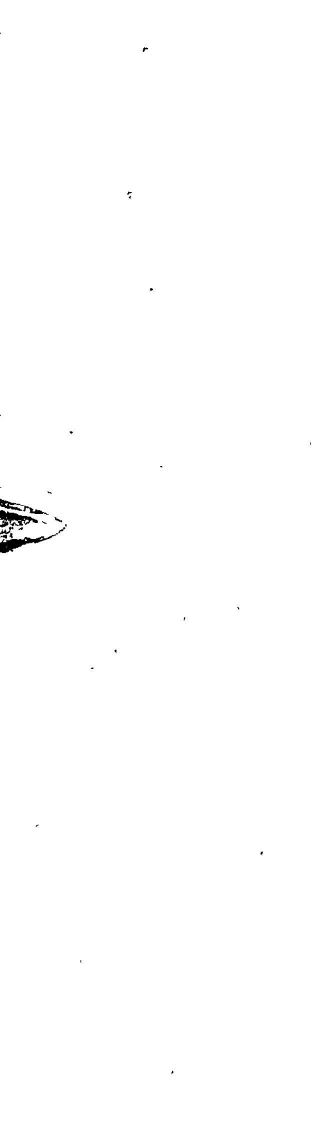
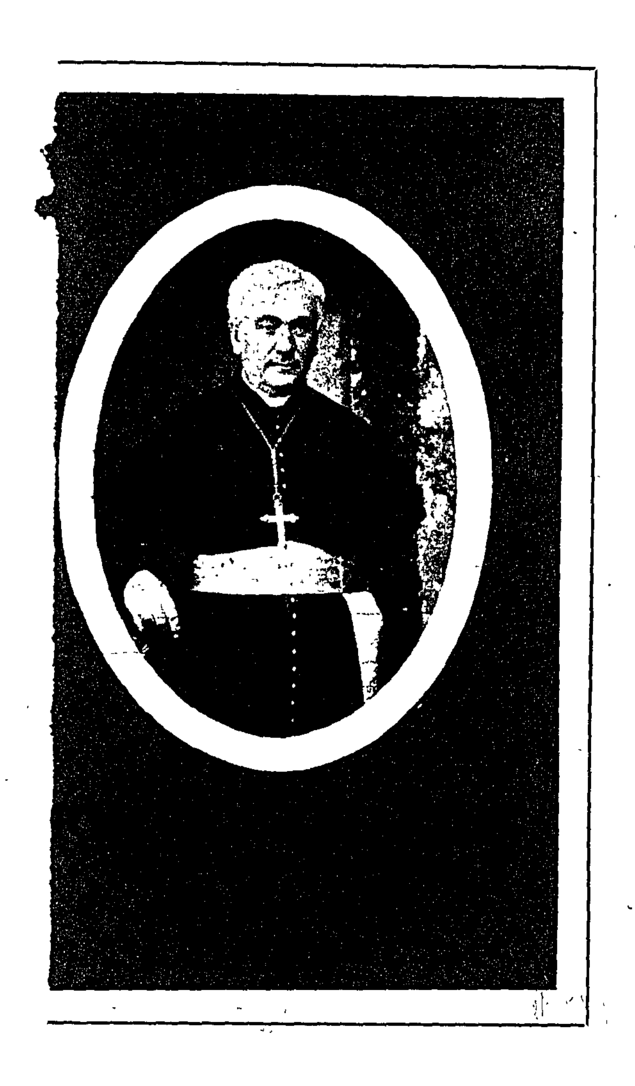
LE SERVITEUR DE DIEU
MGR V.J. GRANDIN.





PRIERE

pour obtenir la Béatification
du Serviteur de Dieu

O JESUS, force et gloire de Vos apôtres, qui avez enflammé le coeur de Votre humble Evêque missionnaire VITAL GRANDIN d'un zèle infatigable pour le bonheur des plus déshérités, et d'une ardeur éclairée pour conduire les âmes généreuses à une vie de dévouement et de sacrifice dans la vocation sacerdotale et religieuse; souvenez-Vous de ses fatigues, de ses souffrances, de ses larmes, toutes consacrées à Votre amour;—et pour hâter sa Béatification, daignez manifester le crédit dont il jouit auprès de Vous, en multipliant parmi nous les prêtres fervents et les coeurs voués aux conseils évangéliques, qui veuillent se consacrer à l'héroïsme de l'apostolat;—en m'accordant aussi la grâce spéciale que j'implore en ce moment . . .

Et Vous, Mère Très bonne, par Votre Coeur immaculé, dont Votre Serviteur s'efforçait constamment d'honorer et d'imiter l'amour tendre et passionné pour Jésus et pour les âmes les moins favorisées;—faites que la sainteté de ce Missionnaire soit manifestée par la faveur que je sollicite en son nom, et que ses vertus héroïques soient bientôt glorifiées par la Sainte Eglise dans la splendeur de son culte et par l'auréole des Bienheureux. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence)

† HENRI-JOSEPH,
Archevêque d'Edmonton.

30 septembre 1929.

Le Serviteur de Dieu

Mgr V.-J. Grandin

OBLAT DE MARIE IMMACULEE

Premier Evêque de Saint-Albert
Mort en odeur de sainteté
le 3 juin 1902





Imprimerie
La "Survivance" Limitée
Edmonton, Alta.
1936

Imprimatur

Edmonton, 18 janvier 1936

Archbishop's Residence,
Edmonton, Alberta.

Je donne très volontiers, au nom de Monseigneur l'Archevêque, la permission de publier cette plaquette sur la vie de Monseigneur GRANDIN. Je l'ai lue avec un grand plaisir, et je suis certain que ce simple récit de sa vie et de ses oeuvres augmentera beaucoup la confiance dans son pouvoir d'intercession.

Léo NELLIGAN,
Vicaire-Général.

Cum permissu Superiorum
U. LANGLOIS, O.M.I.
provincial.

DECLARATION

Conformément aux décrets du Souverain Pontife Urbain VIII, nous déclarons que toute appellation de sainteté, de miracles, de grâces et de faits extraordinaires dans cet ouvrage, ne repose que sur une appréciation purement humaine. De plein coeur, nous soumettons l'ensemble et le détail, la lettre et l'esprit des pages qui vont suivre au jugement de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

MONSEIGNEUR GRANDIN, O.M.I.

1829-1902

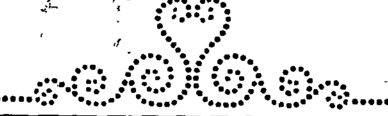
Infirma mundi elegit Deus.
(Cor. 1, 27)
Dieu se plaît à choisir ce qui est faible selon le monde.
(Devise de Mgr Grandin.)

L'AME et la vie des Serviteurs de Dieu sont des merveilles incomparables. Mais pour les bien comprendre, il faut avoir la Foi. Car, loin de se laisser conduire par les maximes du monde, les Saints n'agissent que d'après les principes de l'Evangile et s'efforcent de conformer en tout leur volonté aux moindres désirs de la Volonté divine. Leur unique but est de glorifier Dieu; leur unique ambition, de lui sauver des âmes. Leur vie est une lutte, qui s'achève toujours, malgré les apparences souvent contraires, par la victoire définitive: le jour de leur mort sur la terre est le jour de leur naissance au ciel.

Voilà en peu de mots toute l'explication de l'âme et de la vie dont nous voudrions donner, dans ces lignes, un rapide aperçu.



Mgr Grandin, Evêque de Satala



DE LA NAISSANCE A LA PRETRISE

1829-1854

VITAL-JUSTIN GRANDIN naquit le 8 février 1829 à St-Pierre-la-Cour (aujourd'hui St-Pierre-sur-Orthe, au diocèse de Laval) en France. Il était le neuvième enfant d'une famille qui devait en compter quatorze.

Ses pieux parents eurent soin de le faire baptiser le jour même de sa naissance et de le former à la piété dès le premier éveil de son intelligence.

Vital-Justin grandit à l'école de la vertu la plus admirable. Monsieur Grandin n'était pas riche: que de travail et d'économie ne lui fallait-il pas pour élever sa nombreuse famille? Cela pourtant ne l'empêchait pas de donner à de plus pauvres que lui du pain, du bois, des remèdes, du linge; et, quand son sixième enfant, Jean, lui confia son désir d'être prêtre "**pour se dévouer au bien des âmes**", il lui fit cette belle réponse: "**Mon fils, si tu voyais dans la position du prêtre un moyen de parvenir à l'aisance, à la richesse, à l'honneur, je te dirais: non, mille fois non! mais si tu veux simplement TE SACRIFIER pour les pauvres, les malades, les pécheurs, je ne puis m'opposer à ta vocation. Va, nous t'aiderons de notre mieux**".

Dès sa première communion, qu'il fit à 9 ans et 6 mois, Vital sentit naître en lui le désir de suivre son aîné, d'être prêtre lui aussi. Mais à cause de la situation pénible où il voyait ses parents, il n'osa pas leur demander de nouveaux sacrifices. Il accepta même, au contraire, pour les soulager, d'aller chez un de ses oncles garder les moutons. Et l'on aurait dû chercher bien loin pour trouver pastoureau plus pieux: en paissant son troupeau, il récitait le rosaire, méditait la vie des Saints, laissait son âme s'élever à Dieu par la contemplation de la nature.

Cependant, la voix divine continuant de se faire entendre au fond de son coeur, il pensa y répondre suffisamment sans imposer de trop lourdes charges à sa famille — admirons la délicatesse filiale de cette âme aux prises avec un devoir plus haut — il pensa y répondre suffisamment en s'offrant aux Frères de la Sainte-Croix. Mais Dieu ne le voulait pas là: sa mauvaise santé le fit bientôt rendre à ses parents.

Le pauvre enfant essaya de prendre goût aux travaux de la ferme, mais il ne pouvait se distraire de l'attrait qui le sollicitait incessamment: Dieu et les âmes l'appelaient.

La lutte qui se livrait dans son coeur n'échappait pas à l'oeil clairvoyant de sa mère. Son fils, si pieux, n'était pas un enfant ordinaire. Un jour, elle lui demanda ce qui le faisait souffrir.

—C'est que je voudrais devenir prêtre, répondit Vital, mais je vous vois si gênés que je n'osais vous le dire.

—Mon fils, répondit cette admirable mère, ne sais-tu pas que le bon Dieu nous aidera? Quand ton frère a commencé, nous ne savions pas si nous pourrions con-

tinuer, et voici qu'il achève. Va trouver monsieur l'abbé et demande-lui de t'enseigner le latin.

Vital aussitôt commença ses études et la Providence vint à son aide. Parmi ses bienfaiteurs, nous ne pouvons omettre de nommer celui qui l'aida et l'aima le plus, l'abbé Sébaux. Ce véritable homme de Dieu ne douta jamais de la vocation de son protégé; toutefois un défaut de prononciation qu'il avait remarqué en lui le préoccupa au point qu'il crut devoir consulter son Evêque, lequel était le bon et saint Mgr Bouvier. Il lui présenta donc un jour son élève.

—Aimez-vous bien le bon Dieu, mon enfant, demanda l'Evêque? **Pensez-vous à lui quelquefois?**

—Quelquefois je n'y pense pas, répondit Vital, avec une délicieuse ingénuité.

—Vous voulez devenir prêtre: voulez-vous être un bon prêtre?

—C'est tout mon désir, Monseigneur.

—Oui, c'est cela, un bon prêtre, et votre défaut de langue ne vous nuira pas.

Loin de lui nuire, ce défaut servira, comme nous le verrons bientôt, à l'accomplissement des desseins de Dieu.

Pour le moment, tout à fait rassuré, l'abbé Sébaux plaça son pupille au petit séminaire de Précigné. Après quatre années d'études souvent interrompues par la maladie, le jeune homme en sortit, avec ce beau témoignage de son supérieur: **"Vital Grandin s'est montré un de ces bons élèves qui, toujours fidèles au devoir, suivent leur chemin sans bruit, sans ostentation, toujours en règle, semant partout le bon exemple sans s'en apercevoir, et ramassant ainsi, pour les garder toujours, l'es-**

time et l'affection de leurs condisciples et de leurs maîtres".

Du petit séminaire, Vital devait naturellement passer au grand, et celui du Mans lui ouvrait toutes grandes ses portes. Mais le séminariste hésitait. Depuis quelques années, il éprouvait un mystérieux attrait pour les Missions étrangères. Il n'en avait pas encore parlé, se demandant s'il devait le prendre pour un appel de Dieu ou pour une tentation. Il en fit alors la confidence à son bienfaiteur, l'abbé Sébaux. Celui-ci ouvrit le Nouveau Testament et lui lut quelques versets de la première Epître de S. Paul aux Corinthiens, en y ajoutant ce commentaire **"Oui, mon enfant, j'espère que vous serez missionnaire, et, qui sait, peut-être religieux missionnaire. Ne savez-vous pas que Dieu choisit les plus faibles instruments pour exécuter les plus grandes choses? INFIRMA MUNDI ELEGIT DEUS. Vous pourrez mûrir votre vocation durant votre année de philosophie."**

Il entra donc, en octobre 1850, au Grand Séminaire du Mans. Il n'y demeura qu'un an, le temps de se préparer lui-même et de préparer ses parents au grand sacrifice que Dieu leur demandait.

Au mois de septembre 1851, il entrait au Séminaire des Missions étrangères, à Paris. Il s'y attira de suite, comme naguère à Précigné, l'estime et l'affection de tous. Mais ce n'était pas encore là que Dieu l'appelait. Ses supérieurs virent dans son défaut de prononciation une difficulté insurmontable pour les langues orientales, et, malgré toute la peine qu'ils éprouvaient à se séparer de lui, ils l'engagèrent à retourner au séminaire du Mans, ou bien à aller frapper à la porte d'une autre société de missionnaires.

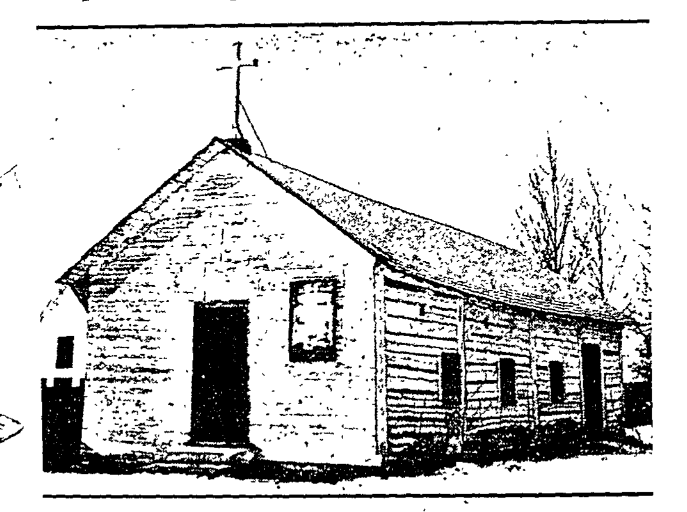
Or, sur ces entrefaites, l'abbé Vital Grandin avait appris l'existence des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Sur l'avis de son supérieur et directeur de conscience, il demanda et obtint son admission parmi eux.

Il y prit le saint habit, au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, le 28 décembre 1851. Il le prit dans la jubilation, mais il ne le porta qu'avec crainte jusqu'au jour où une double assurance lui fut donnée: que son défaut de prononciation ne lui ferait tort nulle part, et qu'il ferait ses voeux perpétuels le 1er janvier 1853.

Il écrivit alors à son frère, l'abbé Jean, ces paroles magnifiques:

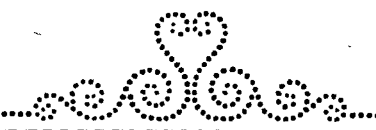
> **"Je n'ai plus que quinze jours pour me préparer à mon oblation. Ce sera, je l'espère, le 1er janvier que j'aurai le bonheur de me consacrer entièrement à Dieu. Je recevrai le nom d'Oblat de Marie Immaculée, le jour où Notre Seigneur reçut le nom de Jésus, le jour où il a versé les premières gouttes de son sang pour mon salut. Pour le salut des âmes, moi aussi, je devrai ME SACRIFIER TOUT ENTIER. Tu ne peux te faire une idée de mon bonheur. Pourtant, je me sens effrayé: j'assume de terribles obligations. Le nom d'Oblat que je dois porter dit assez à quoi je m'engage. Je dois être une VICTIME, et une victime non pas d'un moment, mais de tous les jours. C'est bien ce que signifie aussi la croix que l'on me suspendra au cou et qui, à chaque instant, me rappellera que la vie de l'Oblat est une vie de sacrifice et d'immolation.... Jusqu'à présent les martyrs manquent à notre Congrégation; si je pouvais avoir le bonheur d'être le**

PREMIER OBLAT MARTYR! quelle joie pour moi. quel honneur pour toi, mon bien cher frère!"



Première cathédrale de St-Albert
Celle dont un Ministre de France a dit:
"J'ai vu la plus belle Cathédrale du monde!"

Son noviciat terminé et sa consécration à Dieu prononcée dans les sentiments que nous ont révélés les lignes que nous venons de lire, le Frère Grandin se rendit à Marseille pour y étudier la théologie et recevoir les saints Ordres des mains du Fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, Evêque de Marseille. Seize mois plus tard, il était prêt à partir pour les rudes Missions du Nord-Ouest canadien où l'obéissance l'envoyait.



DE LA PRETRISE A L'EPISCOPAT

1854-1859

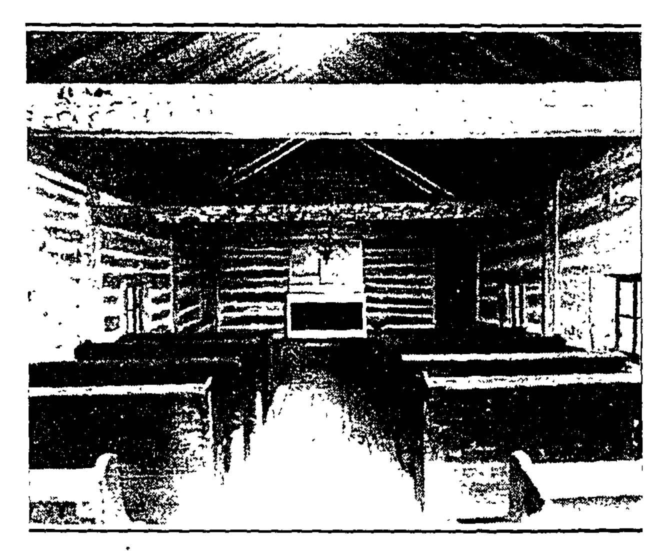
BENI et encouragé par son protecteur, l'abbé Sébaux, béni aussi, et avec quelle émotion! par son père—sa mère était morte depuis quelques années,—après avoir embrassé tous les siens, le Père Grandin partit. Le sanctuaire vénéré de N.-D. de la Délivrande, en Normandie, était sur son chemin; il ne manqua pas d'y faire un pèlerinage "pour demander à cette bonne Mère la force et le courage dont il avait besoin". Rendu au Hâvre, il alla encore prier devant un autel de la Très Sainte Vierge. Son frère, l'abbé Jean, l'accompagnait. Les deux frères, après avoir prié ensemble, se bénirent à tour de rôle et s'embrassèrent. Quelques heures plus tard, le navire s'éloignait des côtes de France.

Vers la fin d'août, le Père Grandin arrivait à St-Boniface.

Il y demeura neuf mois, se préparant à la mission inconnue où son Evêque, Mgr Taché, Oblat lui aussi, l'enverrait.

Ayant reçu son obédience pour la Mission de la Nativité, sur les bords du lac Athabaska, il s'embarqua, le 5 juin 1855, sur la rivière Rouge, laissant après lui d'unanimes regrets car "quoique jeune et sans expérience, écrit Mgr Taché, il avait su pendant son court séjour se faire aimer et respecter de tous".

En chemin, il vit, mais presque sans s'y arrêter, la Mission Saint-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse où nous le verrons bientôt revenir.



Intérieur de la 1ère cathédrale

Au commencement d'août, il débarquait au Fort Chipeweyan (lac Athabaska) où l'attendaient les Pères Faraud et Grollier avec le Frère Alexis Reynard.

A l'école de ces vaillants missionnaires, il devint lui-même, en peu de temps un missionnaire accompli.

Aussi son influence sur les sauvages fut-elle tout de suite immense. Quelque grossiers que soient des hommes,

c'est par le coeur et la bonté qu'on les gagne. C'est par le coeur et la bonté que le P. Grandin gagna les Cris et les Montagnais du lac Athabaska, puis tous les autres, par la suite. **"Il faut que le Dieu que tu prêches soit bien bon,** lui dit un jour l'un d'eux, **puisque tu es toi-même si bon!"**

Le Père Grandin ne demeura que deux ans à la Nativité. En septembre 1857, sur un ordre pressant de Mgr Taché, il dut courir à l'Ile-à-la-Crosse pour ramener au devoir des chrétiens égarés.

Il commença par y prêcher une mission et grâce aux grandes qualités de son esprit et de son coeur, il fit rapidement disparaître les semences de division et de mécontentement et réunit tous les esprits dans la charité.

* *

Or, en ce temps-là, Mgr Taché, ne pouvant suffire à lui seul aux besoins d'un diocèse alors aussi vaste que la moitié de l'Europe, songeait à se faire donner un Coadjuteur, et le P. Grandin lui paraissait l'homme de la Providence pour cette importante fonction. Son sentiment fut partagé par les Evêques du Canada et par Mgr de Mazenod; il fut approuvé par le Souverain Pontife qui, le 11 décembre, 1857, nomma le P. Vital-Justin **Grandin évêque de Satala et coadjuteur avec future succession,** de Mgr Taché. L'élu n'avait pas 28 ans.

Quand il reçut cette nouvelle, en juillet 1858, l'humble missionnaire se crut d'abord la proie d'un rêve. Puis, forcé de se rendre à la réalité, il écrivit à son supérieur général, Mgr de Mazenod, une lettre dans laquelle il croyait démontrer jusqu'à l'évidence son indignité et son

incapacité pour la haute charge qu'on voulait lui confier. Il alléguait sa jeunesse, son ignorance, sa faible constitution, et le reste Cela fait, il se crut sauvé. Il avait simplement prouvé un peu plus qu'il était l'homme qu'il fallait.

Aussi, le courrier de février 1859 lui enleva-t-il toute possibilité de tergiverser. Mgr de Mazenod lui donnait l'ordre formel de se rendre immédiatement à Marseille pour y être sacré par lui; et Mgr Taché joignait ses instances à celles de leur Père commun.

Le P. Grandin se soumit, et son sacre eut lieu, à Marseille, le 30 novembre 1859.

Au soir de ce jour-là, Mgr de Mazenod écrivait dans son journal intime: "**Voici encore un des beaux jours de ma vie. Je viens de consacrer évêque notre bon, notre vertueux, notre excellent Père Grandin ... Combien je me félicite que nous ayons fait ce choix, l'évêque de Saint-Boniface et moi! Quelle simplicité! quel attachement à la Congrégation, sa mère! quel sacrifice des affections les plus chères et pourtant bien senti! quel bon coeur! quel dévouement en un mot et dans toute la force du terme!**"

A cette joie débordante du vieil Evêque consécrateur répondaient délicieusement les sentiments de reconnaissance et d'humilité du nouveau et si jeune évêque:

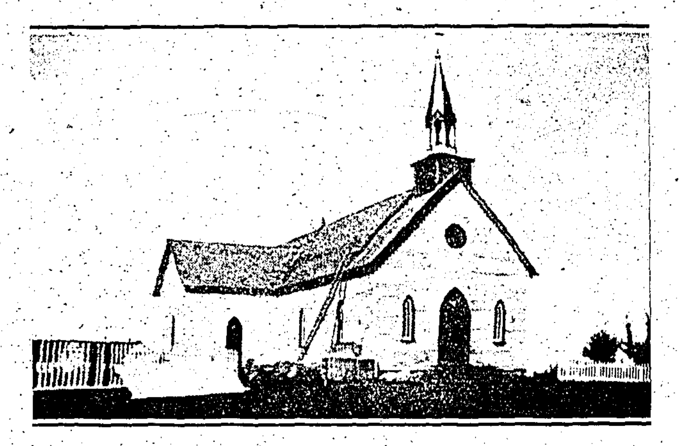
"L'homme se débat et Dieu le conduit. Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi? Le moins que je puisse faire est d'avoir confiance et de me soumettre en tout à sa sainte Volonté. Je sens par ma propre expérience que les événements les plus pénibles de ma vie ont toujours été des effets de la bonté divine ... Infirma mundi elegit Deus! Ce sont ces mots qui ont décidé ma

vocation. Qui aurait dit alors à quel point ils se réaliseraient!”

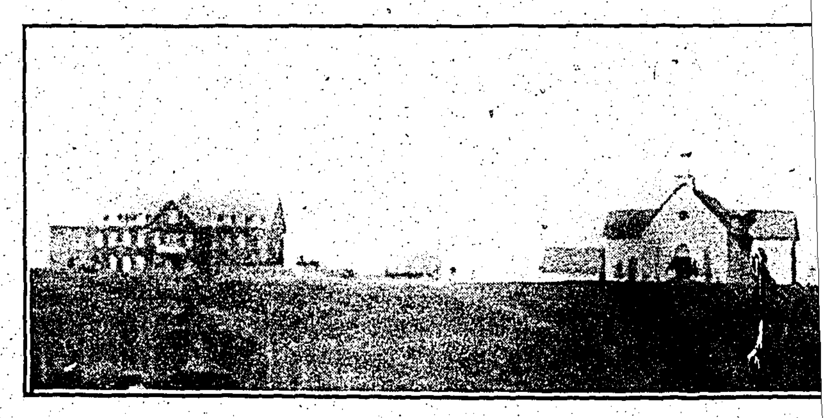
Le choix de ses armes le révèle tout entier. Il se compare à un roseau penché, symbole de faiblesse, mais penché vers la Croix, dans laquelle il est assuré de trouver la force. En bas, la devise qui résume sa vie: **“Infirma mundi elegit Deus”**: (Dieu choisit les plus faibles instruments pour exécuter les plus grandes choses.)




Armes de Mgr Grandin



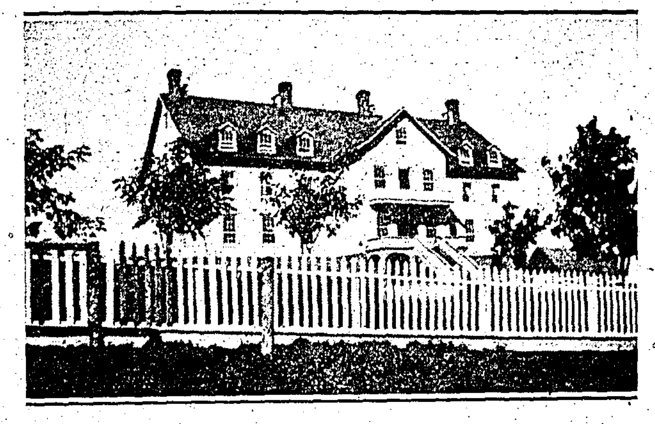
La seconde cathédrale de St-Albert



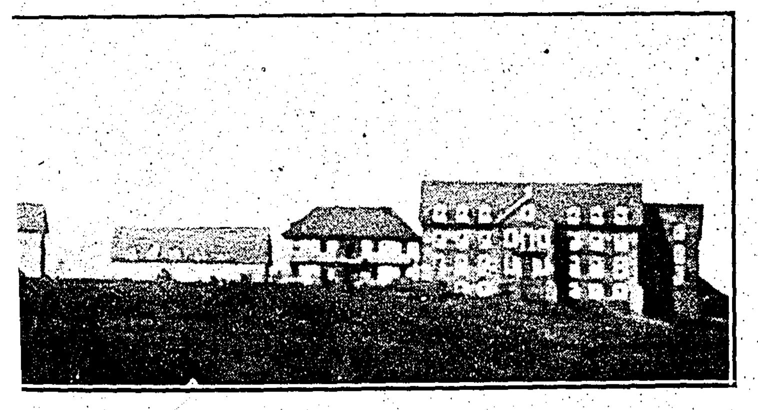
2ème évêché

2ème cathédrale

SAINT-ALBERT



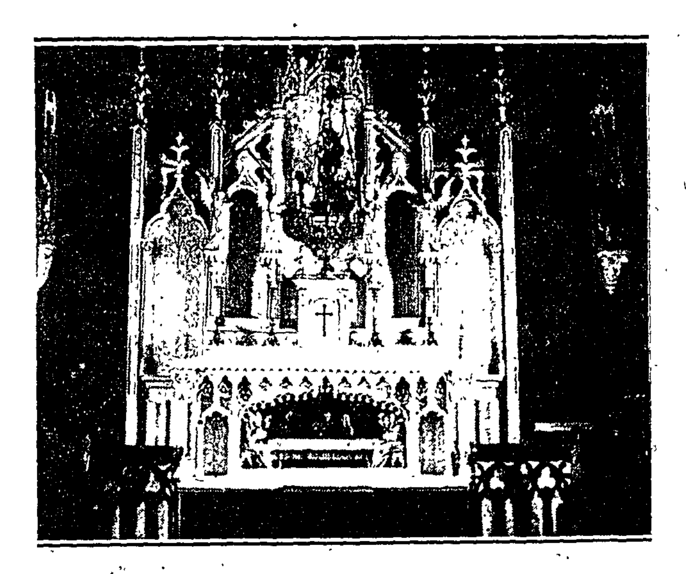
Le troisième évêché en 1890



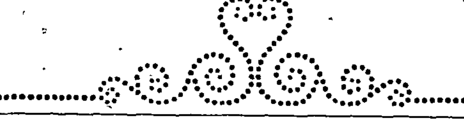
1ère école et 1ère maison des Soeurs Grises

3ème évêché

RT EN 1886



Chapelle intérieure du troisième évêché; autel sur lequel le Serviteur de Dieu célébrait.



DE L'EPISCOPAT A LA VIE ETERNELLE

1860-1902

QUAND Mgr Grandin revint, en juillet 1860, à la tête d'une belle caravane de nouveaux missionnaires, la petite ville de St-Boniface lui fit un accueil enthousiaste. La joie du peuple était grande à la vue des développements que prenait la Religion; la joie de Mgr Taché était plus grande encore Qu'aurait-elle été s'il avait su l'avenir? Celui qui revenait devait être son coadjuteur pendant douze années, puis Evêque de St-Albert, pendant trente autres années.

Comment résumer en quelques lignes ce long et fécond épiscopat?

COADJUTEUR
1860-1872

A peine voyait-il son Coadjuteur près de lui que Mgr Taché lui proposait de nouveaux plans pour une extension à la fois plus rapide et plus solide du royaume de Jésus-Christ. Les immensités du Grand Nord, notamment le district de la rivière Mackenzie, seraient détachées de St-Boniface pour former un Vicariat Apostolique; le R. P. Faraud serait proposé pour en être l'Evêque.

Les deux prélats étant du même avis, chacun allait travailler à la réalisation de ce projet, Mgr Taché du côté de Rome et Mgr Grandin dans le Nord.

En conséquence, le premier travail du Coadjuteur fut une gigantesque tournée apostolique de plus de trois ans (1861-1864) pendant laquelle, parmi les souffrances de toutes sortes qu'il endura, avec un courage héroique, l'une d'elles, particulièrement sentie, lui valut le titre **d'Evêque Pouilleux!**

....Oh! combien pourtant sa délicatesse était loin de s'accommoder de la vermine..! mais, nouveau Benoît Labre, il l'accepta comme un martyre fécond. Allant de mission en mission, sans autres coursiers que ses chiens, le soir, pour ne pas s'exposer à geler, il se couchait souvent avec eux. Ce n'était pas mieux d'ailleurs pour la propreté quand il pouvait les remplacer par des sauvages! Allant de mission en mission, couchant le plus souvent dans la neige ou sur la glace des lacs; prêchant l'Evangile aux plus pauvres des hommes: Cris, Montagnais, Flancs-de-chiens, Couteaux-jaunes, Peaux-de-lièvres, Loucheux ..; encourageant les rares missionnaires; bâtissant de nouvelles missions, spécialement celle de la Providence qui devait être le siège du futur évêque; exposant sans cesse sa vie pour le salut des âmes, telle fut la vie de Mgr Grandin pendant ces trois années, c'est-à-dire un héroïsme continuel difficilement égalable!

Quand Mgr Faraud, nouvellement sacré en France, Evêque d'Anemcur et Vicaire Apostolique d'Athabaska-Mackenzie, vint prendre possession de son vicariat, Mgr Grandin put le lui remettre tout préparé pour le recevoir (1865).

L'Evêque de Satala, qui était alors revenu à sa Mission de Saint-Jean-Baptiste, aurait bien eu quelque droit à y prendre un peu de repos. Il n'y songea pas.

Au lac Caribou, les missionnaires souffraient de mille façons: il va les consoler et les encourager. Il arrive chez eux mourant de faim, après un vrai voyage de misère. Cela n'est rien; ce qui afflige son coeur, c'est le spectacle de leurs privations. Et il en envoie un récit navrant au supérieur général. Quatre mois passent dans ce rude voyage, les mois les plus durs de l'hiver 1866-1867.

L'Evêque voyageur rentre à l'Ile-à-la-Crosse pour être le témoin impuissant d'un désastre. Le soir du 1er mars 1867, sa résidence, que le Frère Bowes achevait d'agrandir pour recevoir les nombreux enfants confiés aux SS. Grises, était la proie des flammes. Il fut impossible d'en rien sauver, et la perte fut immense; mais, parce que, en réponse à ses prières ardentes, le feu s'était subitement détourné des autres bâtisses, église et couvent des religieuses, qui s'étaient trouvées en grand danger, parce qu'on n'avait à déplorer aucune perte de vie, enfin parce que l'épreuve est, aux yeux des Saints, l'une des plus grandes faveurs de Dieu, dans un mouvement de sublime reconnaissance, l'Evêque conduisit les sinistrés à l'église et il entonna le **Te Deum!**

Ensuite, il lui fallut prendre le chemin de l'Europe afin de trouver, sur la terre généreuse de France, de quoi relever la mission de ses ruines.

Mgr Taché y alla avec lui. Et malgré l'affection profonde qui l'unissait à son coadjuteur, il pria le Souverain Pontife de diviser une seconde fois son diocèse et de nommer Mgr Grandin évêque de la partie qui lui était déjà plus spécialement confiée, c'est-à-dire des districts

de la rivière aux Anglais, ou Churchill, et de la rivière Saskatchewan, pays deux fois grand comme la France.

Les démarches commencées alors n'aboutirent que plus tard, mais dès son retour dans les missions, Mgr Grandin changea de résidence et se fixa à St-Albert, dans le voisinage du Fort Edmonton et non loin des bords de la Saskatchewan.

EVEQUE DE ST-ALBERT
1872-1902

Le **bref** pontifical qui élevait le siège de St-Boniface au rang d'Archevêché et créait le diocèse de St-Albert, était du 22 septembre 1871; Mgr Grandin n'en eut connaissance que le 2 avril 1872.

Son premier soin fut de consacrer son diocèse au Coeur Immaculé de Marie, Notre-Dame des Victoires. Puis il se mit au travail avec une nouvelle ardeur, comme si, jusque-là, il n'avait rien fait.

On le vit alors plus que jamais dans d'incessants voyages: de St-Albert au lac Caribou; de St-Albert au sud de l'actuel Alberta, dans le pays des Pieds-Noirs. Il voyageait tantôt en charrette, tantôt en canot d'écorce, tantôt à cheval, toujours par les moyens les plus économiques. C'étaient des milliers de milles qui s'ajoutaient à des milliers de milles. Il allait, tantôt sous la morsure du froid, tantôt sous la piqûre des **maringouins**, privé trop souvent des meilleures de ses joies ici-bas: la Messe, le saint Office, les oraisons prolongées devant le saint Sacrement, mais se consolant par la récitation de force Rosaires; il allait, portant sa croix courageusement, mais non sans en sentir le poids. "**Mon Dieu,** s'écria-t-il un

jour, **comme j'en ai assez des voyages, et comme je me reposerais volontiers si le repos, pour moi, pouvait s'accorder avec le devoir!"** On a calculé qu'en mettant bout à bout tous les voyages de Mgr Grandin, on ferait huit ou neuf fois le tour de la terre.

Le diocèse de St-Albert ne comptait, en 1872, que cinq résidences de missionnaires. C'étaient, outre la résidence épiscopale, celles du lac Ste-Anne et de St-Paul-des-Cris, dans le district de la rivière Saskatchewan, et celles de l'Ile-à-la-Crosse et du lac Caribou dans le district de la rivière aux Anglais. Les missions du Lac la Biche et du Petit Lac des Esclaves, qui lui appartenaient canoniquement, venaient de passer provisoirement sous la juridiction de Mgr Faraud. A chacune de ces résidences se rattachaient des dessertes plus ou moins nombreuses et plus ou moins éloignées; certaines d'entre elles étaient à plus de 200 milles du centre principal. St-Joachim, au Fort Edmonton, n'était qu'une desserte de St-Albert. Une douzaine de prêtres et quelques Frères convers formaient tout le personnel dont disposait l'Evêque. Des Religieuses, Soeurs de la Charité, dites Soeurs Grises de Montréal, avaient une école-hôpital à St-Albert et une autre à l'Ile-à-la-Crosse.

Le zèle ardent qui dévorait le coeur de Mgr Grandin le pressait de fonder une multitude d'oeuvres et de missions. Mais les ressources en hommes et en argent lui manquaient. Il employa tous les moyens humains pour se les procurer et il compta sur la Providence. Que de luttes il eut à soutenir, soit contre des sectaires acharnés, soit contre le gouvernement lui-même! Que d'épreuves causées par les hommes ou les éléments unis contre lui: missionnaires noyés, gelés, massacrés; missions brûlées,

trésors perdus au passage des rivières, récoltes détruites, etc. Il eut aussi des déceptions qui firent saigner son coeur et dont la plus cruelle sans doute fut le sacrifice qu'on lui demanda de son oeuvre des Ecoles du Nord-Ouest. Il fit cependant si bien avancer l'oeuvre de Dieu qu'en 1890 le diocèse de St-Albert se trouvait riche de trente-deux stations dans lesquelles quarante-six missionnaires Oblats exerçaient le saint ministère. Les anciennes missions étaient reconnaissables par un développement considérable du christianisme. De nouveaux villages se groupaient sous la protection de la croix. Puis, des orphelinats peuplés d'enfants, des écoles pépinières de l'avenir, des ébauches d'hôpitaux; quarante-quatre religieuses, Soeurs Grises ou Fidèles Compagnes de Jésus, au service d'une charité qui montrait à tous les regards la supériorité du catholicisme sur le protestantisme: telle était la statistique du diocèse de Mgr Grandin.

* *

Le temps était venu d'une nouvelle division. Elle se fit en 1891 par la création du diocèse de Prince-Albert. En enlevant au diocèse de St-Albert sa partie Est, elle le laissait encore presque aussi grand que la France.

Une nouvelle transformation commença alors à s'accomplir par l'arrivée de colons blancs, originaires non seulement du Canada et des Etats-Unis, mais aussi de tous les pays de l'Europe, des "vieux pays" comme l'on disait. Aux missions s'ajoutèrent des paroisses; des villes surgirent, telles Edmonton et Calgary, pour ne nommer que les principales. Les Oblats ne pouvant plus suffire

à la besogne, il fallut faire appel à d'autres Religieux et au clergé séculier.

L'Evêque de St-Albert, devenu vieux et usé par des souffrances qui ne lui avaient pour ainsi dire jamais laissé



Le tombeau du Serviteur de Dieu

de trève, demanda un coadjuteur avec future succession. L'élu fut Mgr Legal que Mgr Grandin eut la joie de consacrer dans sa cathédrale, le 17 juin 1897.

Durant les cinq années qu'il eut encore à passer sur la terre, Mgr Grandin ne fit plus guère autre chose que prier, souffrir et se préparer à la mort.

Enfin lorsque sonna pour lui l'heure du grand départ, il put remettre à son successeur un magnifique héritage. Le diocèse de St-Albert comptait cinq districts: St-Albert,

Edmonton, Calgary, le Lac-la-Selle, le district des Pieds-Noirs, subdivisés en quarante-six missions, paroisses ou postes à desservir. Des écoles prospères, des hôpitaux modèles s'élevaient à Edmonton, à Calgary, à St-Albert. Parmi les Pieds-Noirs dont la conversion avait paru presque impossible, l'ébranlement semblait devoir se produire: deux grands chefs avaient reçu le baptême; un hôpital exclusivement pour eux et trois écoles, dont une industrielle, étaient bâtis dans leur district. Enfin les bases d'un séminaire avaient été jetées pour le recrutement d'un clergé local.

Une belle page d'Evangile s'était réalisée à St- Albert: **"En ce temps-là, Jésus était descendu sur les bords du lac de Tibériade dans la Galilée des Gentils; et le peuple qui était assis dans les ténèbres avait vu luire une clarté et ceux qui habitaient dans la région de la mort avaient vu se lever sur eux la lumière."**

LES VERTUS DU SERVITEUR DE DIEU

La lumière ne s'est pas éteinte: elle brille encore, elle brille même avec un éclat toujours grandissant; et nous pouvons à notre tour admirer en Mgr Grandin les vertus du religieux, du missionnaire et de l'évêque, que ses heureux contemporains contemplèrent avec admiration:

L'humilité: Les honneurs ou les louanges qu'on lui décernait, le couvraient de confusion; et plus il grandissait dans l'estime des hommes, plus il s'en croyait indigne. Il remerciait Dieu de l'avoir fait naître dans une famille pauvre et de l'avoir choisi comme missionnaire des pauvres et des abandonnés.

L'esprit de pauvreté: Il vécut privé de toute commodité, de tout confort, soit pour la nourriture, soit pour le vêtement. A l'exemple du Fils de Dieu, il aima tellement la pauvreté qu'à sa mort il ne possédait absolument rien personnellement. Les Indiens eux-mêmes semblaient parfois se scandaliser de son extrême pauvreté .

La force: Il montra une force vraiment héroïque dans les oeuvres qu'il entreprit pour la gloire de Dieu, et dans son ardeur constante à progresser dans le chemin de la perfection. Il ne la montra pas moins dans les luttes incroyables qu'il eut à soutenir pour la défense de ses Indiens, surtout dans la question des écoles. Sa force et son courage parurent enfin dans les peines extraordinaires qu'il lui fallut endurer dans ces immenses régions où tout manquait, surtout au début, et dans les souffrances physiques ou morales qui furent son lot quotidien.

La foi: Il avait la foi simple des enfants et cette foi le conduisait à Dieu comme un enfant va à son père. Cette foi, il eut un zèle de feu pour la propager et, dans ce but, il se fit recruteur de vocations avec un succès considérable. C'est encore cette foi qui lui faisait trouver son plus grand bonheur dans la prière et le maintenait dans une union perpétuelle avec Dieu.

L'espérance: N'ayant que du mépris pour les biens de la terre, il mettait toute sa confiance en Dieu. Jamais il ne compta sur ses propres forces: **Infirma mundi** Mais si grande était son assurance du secours de Dieu que rien ne pouvait le décourager, ni l'abattre: ni les souffrances, ni les maladies, ni les épreuves, ni les difficultés.

La Charité enfin fut la vertu qui brilla en lui pardessus toutes les autres.

"Le coeur d'un saint, au dire de S. Jean Chrysostome, **est ineffablement doux, compatissant et bon."**

Tel fut le coeur de Mgr Grandin, et la bonté, une bonté naturelle transformée par la grâce en vertu surnaturelle, semble bien àvoir été sa qualité maîtresse.

Il aima Dieu d'abord et fut, toute sa vie, tourmenté de zèle pour sa gloire. Le zèle fut la grande passion de cette grande âme, le motif de ses incessants voyages et de toutes ses oeuvres.

Il aima Notre-Seigneur Jésus-Christ, particulièrement dans l'Eucharistie. Il était insatiable du tabernacle. Tous les matins, il était à genoux devant l'autel avant l'arrivée de la communauté; et le soir, il prolongeait longtemps ses adorations. Sa plus grande peine fut la privation de la sainte Messe durant ses voyages et ses maladies.



Il aima la Très Sainte Vierge Marie. Il avait une dévotion spéciale à son Coeur Immaculé. Son premier soin, en devenant Evêque de St-Albert, fut de lui consacrer son diocèse. Le rosaire était une de ses prières de prédilection.

Il aima les âmes. Leurs intérêts ne le laissèrent jamais insensible; pour elles il était heureux de se sacrifier, de s'immoler. La vue des privations et des dangers auxquels se soumettaient les commerçants de fourrures pour augmenter leur fortune surexcitait son zèle: **"Il ne se perd pas une queue de loup dans ces immenses prairies,** disait-il, **il y a toujours quelqu'un pour les ramasser; mais les âmes, créées à l'image de Dieu, ne trouvent que quelques rares ouvriers!...."**

Par charité et dévouement il se soumettait aux plus humbles travaux et aux métiers des simples ouvriers.

Les affligés et les malheureux trouvaient toujours auprès de lui secours et consolation; aussi les pauvres et les indigents affluaient à sa porte.

Il ne savait se venger qu'en rendant le bien pour le mal.

Il aima sa Congrégation, son supérieur général, ses frères et tout spécialement les plus petits, les frères convers. Il se plaisait au milieu de ses missionnaires; les entourait d'attentions, de prévenances, cherchant à leur faire plaisir; dans leurs maladies, il les visitait, les égayait par ses récits et ses chansons, élevait leurs âmes vers Dieu, leur rendait tous les services possibles.

Il aima enfin tendrement sa famille, son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, toute sa parenté. Il était persuadé qu'un fils qui aime sa mère ne peut qu'être béni de Dieu.

Cette charité, après avoir été l'animatrice de toute sa vie, fut son assurance au moment de la mort. **"Quand on aime bien le bon Dieu,** disait-il, **on n'a pas peur de mourir."** Et il ajoutait, par manière de leçon, **"Avoir bien aimé et servi le bon Dieu, voilà tout ce qui reste à l'homme à la fin."**

Ce qui lui restait à lui, de la sorte, était un trésor immense, qui allait sans aucun doute lui ouvrir le Ciel. Il n'en demandait pas moins que l'on priât beaucoup pour lui "afin que le bon Dieu le traitât avec miséricorde; car je sens, disait-il, que s'Il me traite selon la stricte justice, je serai confondu."

SA RENOMMEE DE SAINTETE

Le matin du 3 juin 1902, Mgr Grandin expira pieusement, à St-Albert en offrant sa vie à Dieu.

Des larmes de regret accompagnèrent sa dépouille sacrée au tombeau; mais la confiance en l'intercession d'un Saint, puissant auprès de Dieu, prit très vite la place de la tristesse, et l'on affirme que des miracles se sont produits près de son tombeau et au loin.

Sa renommée de sainteté était d'ailleurs ancienne. On pourrait dire qu'elle l'avait accompagné toute sa vie, depuis le temps où sa mère le trouvait plus pieux qu'un enfant ordinaire. Ses condisciples l'avaient entouré d'un respect qui n'a pas coutume d'exister à cet âge. Mgr de Mazenod n'avait qu'admiration pour cet enfant de son coeur et se félicitait de l'avoir élevé à l'épiscopat. Ses missionnaires le vénéraient comme un saint. Le Frère qui l'avait plus habituellement soigné durant sa dernière maladie, disait: "C'est un privilège et une des grandes joies de ma vie d'avoir vu de près ce que c'est qu'un saint." Les Indiens lui attribuaient le pouvoir de lire les secrets les plus cachés des consciences. "O grand prêtre, lui dit un jour un Montagnais, que le Grand Esprit doit être bon puisque, pour venir à nous, Il a pris ta bonne figure."

* *

Quel autre qu'un saint aurait pu écrire les magnifiques paroles qui venaient spontanément sous sa plume, parmi lesquelles, à défaut de la gerbe énorme et édifiante qu'on en pourrait faire, nous voulons au moins cueillir un bouquet:

"Disons du fond du coeur: 'Mon Dieu, que votre volonté soit faite; n'ajoutons pas — la mienne aussi."

"Je sais que Dieu aime et chérit surtout les petits et les humbles."

"Le Maître que nous servons n'est pas comme ceux d'ici-bas qui payent d'après le travail uniquement. **Le nôtres non seulement récompense ce que nous faisons mais même ce que nous voudrions faire."**

* *

"Oui, mon Dieu, je veux mourir pour aller avec vous, avec la Très Sainte Vierge, mon Ange gardien, mes saints Patrons, notre vénéré Fondateur et Père et tant d'âmes qui m'attendent.

"J'accepte d'avance de la main de Dieu tel genre de mort qu'il LUI plaira de m'envoyer, quand et comme Il voudra. Que je meure subitement, que je meure par accident, que je meure d'une maladie plus ou moins longue, plus ou moins humiliante, que je meure en voyage ou à la maison, au milieu de mes frères ou loin de tout secours tant spirituel que matériel, je ne puis dire que j'y suis indifférent, mais je dis et j'écris que j'accepte tout ex toto corde, selon le bon plaisir de Dieu. Je condamne d'avance les plaintes, les murmures surtout que les souffrances pourraient alors exciter en moi. La seule chose que je demande à Dieu, c'est que je meure dans son saint amour et qu'Il me juge selon l'étendue de ses miséricordes." (Extrait de son Testament).

A l'Eglise seule il appartient de nous dire de manière infaillible si Mgr Grandin fut un Saint. Nous espérons qu'Elle le fera un jour; mais dès maintenant

LES MULTIPLES FAVEURS OBTENUES PAR SON INTERCESSION SONT UNE INVITATION AUX AMES DANS LE BESOIN A S'ADRESSER *AU BON DIEU* PAR L'INTERMEDIAIRE DE SON GRAND SERVITEUR POUR TOUTES LEURS NECESSITES DE L'AME ET DU CORPS.

Puissent tous ceux qui ont lu ces pages prier de *tout leur coeur ce saint Ami de Dieu, et de nouveaux et* éclatants prodiges répondront sans doute à leur confiance. Qu'ils nous permettent seulement de leur donner un conseil: *s'ils veulent être plus sûrement exaucés, qu'ils s'appliquent a pratiquer les vertus dont Mgr Grandin leur offre un si parfait modèle, se souvenant que pour bien honorer les Saints, il ne suffit pas de les admirer, il faut surtout les imiter.*

Les personnes qui auront obtenu quelque faveur extraordinaire par l'intercession du Serviteur de Dieu sont instamment priées de vouloir bien les faire connaître à l'une ou à l'autre des adresses suivantes:

Révérend Père Supérieur,
Maison des Pères Oblats,
St-Albert, Alberta.

Les RR. PP. Oblats,
9916-110e rue,
Edmonton, Alberta.



PROVIDENCE [Mackenzie]. PREMIER COUVENT

". . . Mgr Grandin charria, avec ses chiens, les arbres préparés pour la construction du couvent."

[Mgr Grouard, Soixante ans d'Apostolat, p. 76]

..ENT

Pour tou ... désirerait mander d'un

pour to ... imerait fair soit à l'aut ... brait chaque soit à l'au ... se son corps;

pour ... elle on voudra s'associe ... -Albert, gardien tombeau ... Dieu,

prie

...erend **Père Supérieur,**
Maison des Pères Oblats,
St-Albert, Alberta.

Toute personne désireuse de posséder ou d tribuer **la présente plaquette** ou **la prière indulg avec l'image de Mgr Grandin,** n'aura qu'à en la demande, accompagnée des frais de port, à l'a ci-dessus, ou à la suivante:

Les RR. PP. Oblats,
9916-110e rue,
Edmonton, Alberta

Les aumônes par lesquelles on voudra a promouvoir la Cause du Serviteur de Dieu reçues, aux mêmes adresses, avec gratitude.

Si vous voulez faire plus ample connaissanc Mgr Grandin, l'époque où il vécut, ses trava voyages sans nombre, ses héroïques vertus et canadien avant que la civilisation l'ait transfc

procurez-vous la "Vie" de **Mgr Grandin, R. P. Jonquet, O.M.I.:** c'est l'un des récits l captivants qui soient.

A l'une ou à l'autre des adresses ci-dessus au prix de: $1.00 broché; $1.50 relié; port en plu